

texte 8

Shangri-la : paradis perdu

Afin d'attirer toujours plus la manne voyageuse, les autorités chinoises ont décidé de rebaptiser Zhongdian, petite ville des confins de Yunnan¹, du nom de Shangri-la. Entre ville mythique et ville rêvée, la nouvelle élue a vu son nombre de visiteurs augmenter de façon exponentielle.

5 Il était une fois un royaume merveilleux, paradis perdu loin du tumulte du monde, éden oublié situé aux confins d'une vallée mystérieuse, havre de paix
10 d'hommes pacifiques, cité mythique, mystérieuse, animée d'une sagesse depuis longtemps oubliée des hommes...

Ce royaume, au doux nom de Shangri-la, « pays du sacré et de la paix », apparut
15 pour la première fois en 1933 dans le roman *Horizons perdus* de l'écrivain anglais James Hilton. Il conte l'histoire de trois pilotes américains qui, au cours de la Seconde Guerre mondiale, s'écrasent dans un pays « d'éternité, de tranquillité et de paix » et sont recueillis et soignés

par des Tibétains. Hilton décrit alors la magnificence de ces hauts plateaux aux monts enneigés, ses immenses prairies, la terre rougie des hauteurs, etc.

Depuis, le terme de Shangri-la a continué à faire rêver, mêlant les fantasmes les plus divers, jusqu'à cet industriel pragmatique n'hésitant pas à baptiser
30 ainsi une chaîne d'hôtel de luxe, gage d'une clientèle bien réelle... Or cette exploitation du mythe n'en est qu'à son commencement.

Ces dernières années, nombreuses
35 ont été les régions à se revendiquer du Shangri-la afin de bénéficier de son aura toute particulière. Il fut un temps question de la vallée de la Hunza au Pakistan,

1. Yunnan : province du sud-ouest de la République populaire de Chine.

texte 8 (suite)

Shangri-la : paradis perdu

Fiche 4A Textes à annoter

Manuel A, Lecture,
séquence descriptive, pages 102 à 104

puis l'on parla des hauts plateaux tibé-
40 tains. Enfin, dans les années 1990, les
villes de Lijiang et Zhongdian se livrèrent
une lutte acharnée afin d'en récupérer
la paternité. La première évoque – entre
autres – l'explorateur et botaniste améri-
45 cain Joseph Rock dont les nombreux
reportages publiés dans le *National Geo-
graphic* dans les années 1920 auraient
inspiré Hilton. La deuxième alla jusqu'à
organiser une conférence au sommet
50 incluant un vice-gouverneur de province et
plusieurs lettrés de Kunming. Finalement,
Zhongdian l'emporta et fut rebaptisée
Shangri-la au début des années 2000.

Mais que se cache-t-il derrière
55 **cet habillage légendaire ?** Le voyageur
en route vers un tel paradis ne risque-
t-il pas d'être un peu déçu ?

Perché à 3300 mètres au cœur d'un
district autonome tibétain, Zhongdian
60 alias Shangri-la est un site qui se mérite.
Oubliez l'avion et son frustrant saut de

puce qui vous enlèvera tout le charme
de la conquête voyageuse. Ici, le voya-
ge est dans le voyage. La route est belle,
fantasque, vertigineuse. On y croise
65 les plus hauts sommets du Yunnan, le
mont du Dragon de Jade qui culmine à
5596 mètres, le Habashan à peine plus
bas (5396 mètres). On y longe l'un des
70 plus grands fleuves d'Asie, le premier
cours ou Yangtzi – ici nommé « Fleuve
aux Sables d'Or » (Jinshajiang) –, qui fait
ensuite un coude avant de remonter vers
le Sichuan. Longtemps, les caravanes
75 empruntèrent ces chemins escarpés.
Elles troquaient le sel, le thé, les chevaux
aussi.

Aujourd'hui, les voyageurs retrou-
vent ces chemins d'alors. Passé la val-
80 lée du Yangtzi, la route rejoint la rivière
Zhongdian et grimpe jusqu'à un col
enneigé. Là, le paysage change, quitte
la vallée et les petits villages yi² agrippés
à flanc de montagne, l'horizon s'allonge.

2. Yi : groupe ethnique vivant surtout dans les régions rurales et montagneuses du sud-ouest de la République populaire de Chine (Sichuan, Yunnan et Guizhou).

texte 8 (suite)

Shangri-la : paradis perdu

Fiche 4A Textes à annoter

*Manuel A, Lecture,
séquence descriptive, pages 102 à 104*

85 De hauts plateaux parcourus d'une
lande rase accueillent les premiers trou-
peaux de yaks. Un œil averti y verra plutôt
des dzos (hybride entre le yak et la
vache). Le Shangri-la n'est plus très
90 loin. Les derniers kilomètres, ponctués
de chortens³ et de cairns⁴ plantés
de drapeaux de prières, scandés
d'immenses maisons tibétaines et
d'étonnants séchoirs à céréales annon-
95 cent déjà le Tibet...

**Dans l'histoire, la région de
Shangri-la appartient au Kham,**
royaume peuplé de bandits de grands
chemins, fiers montagnards décrits par
100 Alexandra David-Néel⁵ comme des bri-
gands gentilshommes. Après l'occupa-
tion du Tibet par les troupes chinoises,
la région fut intégrée à ces confins du
Yunnan mais aussi aux provinces du
105 Qinghai et du Sichuan voisines. Néan-
moins, sur place, au-delà de ses paysa-

ges, la ville de Shangri-la se résume
surtout au majestueux monastère de
Songzhanlin (monastère de la forêt
110 Songzhan), immense lamaserie⁶ affiliée
à la secte des Bonnets jaunes abritant
près de huit cents moines. Fondé en
1679, il s'inspire des plans du Potala de
Lhasa, forteresse composée de dizaines
115 de petites maisons blanchies à la chaux,
parcourue d'un immense escalier cen-
tral qui grimpe jusqu'à trois imposants
bâtiments religieux surplombant l'en-
semble du plateau. Le site est somp-
120 tueux, rehaussé par la pureté du ciel et
une lumière éclatante. Juste à côté du
monastère, un village tibétain connaît
également depuis quelques années un
afflux croissant de visiteurs. Doté d'un
125 hôtel de charme et d'une *guesthouse*⁷
plus modeste, il offre aux voyageurs de
passage un premier aperçu du monde
tibétain : de robustes maisons de bois,

3. Chorten : monument bouddhiste.

4. Cairn : pyramide de pierres construite pour indiquer un chemin.

5. Alexandra David-Néel : première exploratrice européenne à séjourner à Lhasa, au Tibet.

6. Lamaserie : maison où vivent en communauté les moines bouddhistes nommés *lamas*.

7. *Guesthouse* (anglicisme) : maison destinée aux personnes invitées.

texte 8 (suite)

Shangri-la : paradis perdu

Fiche 4A Textes à annoter

Manuel A, Lecture,
séquence descriptive, pages 102 à 104

souvent récemment rénovées, consé-
130 quence toute logique d'une situation
idéale au pied d'un des plus hauts sites
touristiques de la région. Malgré tout,
et en dépit d'une actualité désolante,
le village reste campagnard et les visa-
135 ges cuivrés aux pommettes saillantes
extrêmement avenants, à l'instar de ces
mariages traditionnels, pourtant rares,
mais où l'on n'hésitera pas à convier le
visiteur de passage.

140 **Ensuite, pour rejoindre la ville
proprement dite, le versant moderne
du mythe**, il faut retraverser la lande rase
sur deux à trois kilomètres... Et Shangri-
la de redevenir Zhongdian, un bouillon-
145 nant bourg sino-tibétain avec ses tours,
ses commerces et son activité inces-
sante. Au cœur de ce tourbillon, la vieille
ville, ersatz du Zhongdian d'antan,

déploie un carré de ruelles envahi de
150 boutiques, bars et autres hôtels pour
routards. Ici comme là-bas, peu à peu,
la Chine grignote, étouffant le monde
tibétain sous un couvercle doré, où
l'apparence tapageuse des souvenirs
155 gadgets masque dramatiquement le
génocide d'une culture. On viendra néan-
moins y humer les derniers fumets d'un
Shangri-la évanescent, faire provision
d'herbes médicinales, de champignons
160 ou, le temps d'un dernier mirage, décou-
vrir les fameux poignards des Khampas.
Il fut un temps où on ne les trouvait pas
uniquement dans les magasins pour
touristes...

Geneviève CLASTRES, « Shangri-la : paradis
perdu », *Grands reportages. Explorer le
monde*, n° 319, août 2008, p. 50, 52-55.